

LE RHINOCÉROS
DANS LA RELATION DE VOYAGE D'EVLIYÂ ÇELEBÎ,
VOYAGEUR OTTOMAN

PAR

JEAN-LOUIS BACQUÉ-GRAMMONT ET JOSÉPHINE LESUR-GEBREMARIAM

Dans une étude récemment publiée au sujet des animaux d'Égypte et du Soudan dans le *Seyâhat-nâme*, relation du voyageur ottoman Evliyâ Çelebî (1611-1684?)¹, nous avons vu celui-ci faire la part belle aux crocodiles et aux hippopotames en particulier, mais n'accorder que peu d'attention aux rhinocéros. Or, en examinant de plus près le dixième et dernier volume de l'ouvrage en question, nous avons rencontré plusieurs mentions de ces derniers, dont une qui nous a semblée digne d'être plus largement connue dans la communauté scientifique. En effet, au point de vue de la zoologie, l'animal que notre voyageur présente sous ce nom n'a manifestement guère de rapport avec le farouche rhinocéros d'Afrique, ni par son aspect ni par son comportement puisqu'on ne le vit jamais accepter le rôle de monture ni d'animal de bât. La question se pose donc de déterminer plus précisément la nature du «rhinocéros» d'Evliyâ Çelebî et,

* La présente étude s'inscrit dans le cadre du programme de recherche «Histoire et sciences auxiliaires de l'histoire ottomane», commun à l'Unité Mixte de Recherche 7192 du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris) et à l'Institut Français d'Études Anatoliennes (Istanbul), et dirigé par J.-L. Bacqué-Grammont. Ce dernier exprime sa vive reconnaissance à son collègue et ami Robert Dankoff, professeur honoraire à l'Université de Chicago, pour les précieux conseils qu'il a bien voulu lui donner à propos de la lecture et de l'interprétation de divers passages des textes de 'Âşik Meşmed et d'Evliyâ Çelebî présentés ici. Jean-Louis Bacqué-Grammont est directeur de recherche émérite au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS); Joséphine Lesur-Gebremariam, maître de conférence au Muséum national d'Histoire Naturelle et chercheur dans l'Unité Mixte de Recherche (UMR) 7209 du CNRS (Archéozoologie, Archéobotanique: Sociétés, Pratiques et Environnements).

¹ Voir FN, *infra*, dans *Bibliographie et abréviations*.

à cette occasion, de rassembler de manière thématique les mentions de ce pachyderme qu'on trouve au long des dix volumes du *Seyâhat-nâme*. Mais, au-delà des observations immédiates sur ces textes, un autre champ de recherche s'ouvre, que nous nous proposons d'aborder au préalable: quelle vision pouvait avoir de ce périssodactyle un citoyen moyennement cultivé d'Istanbul au milieu du XVII^e siècle, si l'on considère que la capitale ottomane n'avait vraisemblablement pas connu la présence de cet animal depuis l'Antiquité et qu'Evliyâ lui-même n'en avait manifestement jamais rencontré un spécimen avant les épisodes qui nous intéressent ici? En fait, la documentation rassemblée dans les pages qui suivent va nous amener à nous attacher moins à la connaissance du rhinocéros elle-même qu'à l'histoire de cette connaissance.

Un élément de comparaison s'impose tout d'abord avec ce qu'était celle-ci dans le monde méditerranéen et, plus particulièrement, l'Europe occidentale. En bref, on a pu compter une douzaine d'attestations peu contestables sur l'arrivée de rhinocéros à Alexandrie ou à Rome entre le temps de Ptolémée Philadelphie en 263 avant J.-C. et les Jeux séculaires qui, en 248 de notre ère, sous le règne de Philippe l'Arabe, accompagnèrent à Rome les festivités du millénaire de la fondation de la ville. Ces animaux, destinés aux ménageries ou aux jeux du cirque, étaient à la fois si remarquables et si connus qu'on les voit figurer sur des monnaies de Domitien (r. 81-96) et de Trajan (r. 98-117). De son côté, Caracalla (r. 211-217) est réputé avoir publiquement affronté quelques-uns d'entre eux avec succès dans l'arène. Puis, avec le déclin des Empires romains d'Occident et d'Orient, avec l'expansion islamique et l'impact qu'eut tout cela sur les routes venant d'Afrique ou de l'Inde à Alexandrie, le rhinocéros disparut durant treize siècles des mémoires de l'Europe, sinon pour rejoindre la cohorte des dragons, des licornes et autres bêtes mythiques. Sauf, en tout cas, en ce qui concerne une gargouille de la cathédrale de Laon. Enfin, en 1514, Muẓaffar II, roi du Gujarat, offrit à Afonso d'Albuquerque un rhinocéros que celui-ci envoya aussitôt au roi Emmanuel le Fortuné. Arrivé à Lisbonne en mai 1515, l'animal devait dès lors connaître un carrière brève, mais fort brillante. Il donna lieu à

des descriptions et à des croquis. Albert Dürer, qui en eut certains entre les mains, en fit une gravure sur bois bien connue, immédiatement diffusée et copiée en plusieurs versions. Puis, le roi Emmanuel du Portugal, alors régnant, ayant voulu l'offrir au pape Léon X, l'animal fut embarqué en Méditerranée sur un navire qui escale à Marseille. François I^{er} tint à venir l'y voir. Malheureusement, navire et rhinocéros disparurent peu après au cours d'une tempête, au large de Civitta-Vecchia. En tout cas, ces événements assurèrent définitivement sa place à l'animal au sein de la faune tangible. Un demi-siècle plus tard, un autre rhinocéros arrivé de même en Europe par le Portugal finit dans la ménagerie de Philippe II d'Espagne où les derniers sceptiques purent se convaincre de sa réalité.

Mais qu'en était-il dans l'Orient médiéval? *Ḳaẓvīnī* (m. 1203), Nuwayrī (m. 1333) et al-'Umarī (m. 1346) évoquent bien le rhinocéros², mais il est difficile de déterminer s'ils en avaient jamais vu un spécimen de leurs propres yeux. *Ḥamd^o-LLāh Mostowfī* l'ignore³. À sa suite, 'Âşīḳ Meḥmed⁴, qui s'en inspire fréquemment et inspire non moins fréquemment Evliyâ, l'évoque seulement à travers une référence littéraire, comme on va le voir. Mais les textes les plus intéressants offerts à ce sujet par les littératures arabe et persane médiévales ont été rassemblés par Gabriel Ferrand et ressortissent manifestement de deux modèles. Le premier semble issu d'Ibn *Hordābah* (milieu du IX^e siècle), peut-être à partir de ce qu'écrit son contemporain, le voyageur Sulaymān dont le récit reproduit ici apparaît sensiblement plus développé:⁵

² *AI*, p. 29, 34, 36.

³ *The Geographical Part of the Nuzhat-al-Qulūb composed by Ḥamd-Alāh Mustawfī of Qazvīn in 740 (1340)*, trad. G. Le Strange, Leyde-Londres, 1919.

⁴ Nous avons montré dans *FN* la mesure des emprunts faits par Evliyâ à [*MA*] *Menâzurⁱⁱ-l-avâlim*. Ceux-ci sont plus nombreux encore dans sa description de Trabzon, ville d'où 'Âşīḳ Meḥmed était d'ailleurs originaire. Voir Robert Dankoff, «Did Evliya Çelebi use Mehmed Âşık for his description of Trabzon?», in Eva A. Castro *et al.* éd., *Turcological Letters to Berndt Brendemoen*, Oslo, Novus, 2009, p. 87-95. 'Âşīḳ Meḥmed, mort à l'extrême fin du XVI^e siècle et dont l'œuvre n'est accessible que depuis une date récente, avait beaucoup voyagé et beaucoup lu.

⁵ *RVTG*, p. 29, 44. Ce passage concerne chez Sulaymān le pays du *Ṭakīn*, que Gabriel Ferrand identifie avec le Pégou.

Le même pays nourrit le *bušān* marqué, autrement appelé *karkaddan*⁶. Cet animal a une seule corne au milieu du front⁷ et dans cette corne est une figure dont la forme est semblable à celle de l'homme; la corne est noire d'un bout à l'autre: mais la figure placée au milieu est blanche. Le rhinocéros est inférieur pour la grosseur à l'éléphant, et sa couleur vire vers le noir; il ressemble au buffle, et est très fort, aucun animal ne l'égale pour la vigueur. Il n'a point d'articulation au genou ni à la main; depuis le pied jusqu'à l'aisselle, ce n'est qu'un morceau de chair⁸; l'éléphant le fuit; il rumine comme le bœuf ou le chameau⁹. Sa chair est permise; nous en avons mangé. Il existe en grand nombre dans cette contrée; il vit dans les bois¹⁰. On le trouve dans les autres provinces de l'Inde; mais ici la corne en est plus belle; car elle offre souvent une figure humaine, une figure de paon, une figure de poisson, ou toute autre figure. Les habitants de la Chine font avec cette corne des ceintures, dont le prix s'élève en Chine, jusqu'à deux ou trois mille dīnār, et même au-delà, suivant la beauté de la figure dont on y trouve l'image.

De toute évidence, les descriptions que Mas'ūdī (X^e siècle), Idrīsī (XII^e siècle) et les voyages de Sindbād dans les 1001 Nuits donnent du

⁶ Dans *op. cit.*, p. 675, Gabriel Ferrand note que *bušān* vient du sanscrit *viṣāṇa*, «corne», et *karkaddan* (d'où le persan *kargadan* ou *kargadān* et le turc *gergedān*, d'où *gergerdān* chez Evliyā), également du sanscrit: *khaḍgadanta*, «dent de sabre».

⁷ On peut distinguer ceux qui ont réellement vu un rhinocéros de ceux qui en parlent par oui-dire par l'emplacement qu'ils affectent à cette corne. Celle-ci se trouve, en effet, sur le nez et non sur le front, comme la mythique licorne. On rappellera que, malgré sa dureté, la corne de rhinocéros ne se compose pas d'une substance osseuse, mais de kératine agglutinée parsemée de poils, et qu'elle n'est pas creuse. La plus grande corne connue, celle d'un rhinocéros africain, mesurait 1,59 m. Cette matière, rare et recherchée parce qu'on lui a longtemps prêté les propriétés les plus invraisemblables (fébrifuges, laxatives, aphrodisiaques, etc.), était en outre appréciée au Yémen pour faire des manches de poignards, et en Chine pour des coupes à libations ou d'autres objets.

⁸ Cette affirmation est évidemment fautive. Le rhinocéros est un ongulé, c'est-à-dire qu'il marche sur les onglons situés au bout des troisièmes phalanges. Ses membres sont articulés comme tous les tétrapodes et il possède donc bien des articulations au niveau du «coude» et du «genou», bien qu'elles soient peu visibles quand l'animal est à l'arrêt, en raison de la massivité de ses membres [TRZa].

⁹ Le rhinocéros n'est pas un ruminant, à savoir qu'il ne possède pas un estomac à quatre compartiments qui permet la re-mastication des aliments comme les bovidés ou les cervidés [TRZb].

¹⁰ À la différence des espèces africaines qui vivent dans la savane, deux des trois espèces de rhinocéros asiatiques, le rhinocéros de Sumatra (*Dicerorhinus sumatrensis*) et le rhinocéros de Java (*Rhinoceros sondaicus*) vivent dans la forêt tropicale où ils se nourrissent de fruits et de feuilles [RBC].

rhinocéros dérivent directement de celle qu'on vient de voir¹¹. Toutefois, une autre, celle d'Ibn al-Wardî (milieu du XIV^e siècle), plus tardive mais se référant à une source très antérieure, vient apporter quelques éléments nouveaux au portrait de l'animal:¹²

Al-Djahānī¹³ rapporte qu'on trouve le rhinocéros dans cette île. Cet animal ressemble à l'âne, mais il a de plus sur la tête, une corne recourbée qui sert à de nombreux usages. On l'utilise, par exemple, pour en faire des manches de couteaux pour les rois, qu'on met sur la table; si les mets qu'on lui présente sont empoisonnés, ils deviennent humides et s'agitent. On en fait également des ornements pour ceinture. Une ceinture ornée d'une corne de rhinocéros peut valoir jusqu'à quatre mille mithkāl¹⁴ d'or. La plupart de ces ceintures sont fabriquées en Chine. Sur le cou de l'animal, il y a des sinuosités semblables à celles du cou du chameau ou d'autres bêtes.

Des textes qu'on vient de voir, on peut tirer une constatation *a contrario*: tous concernent des rhinocéros unicorns, donc d'Asie¹⁵. Or, les

¹¹ RVTG, p. 105, 180-181, 567.

¹² *Op. cit.*, p. 412. 'Âşik Meĥmed traduit au mot près ce passage en turc ottoman dans MA, II, p. 205, à propos de l'île de Râmnî, c'est-à-dire Sumatra: *Cihânî hikâyet eder ki bu cezîrede gergeden var dur ĥumâr şekline ĥayvân dur bu kadar var ki başında bir mû'akkef ĥarnı var dur ve bu ĥarnunuñ menâfi'i çok-dur sekâkin-i mülükün ensibesin ya'ni sapların bu gergedenuñ ĥarnından işlerler ki bir mâ'ide üzre ĥosalar ve ol mâ'idede ta'âm-ı mesmûm olsa o biĥaĥuñ şapı 'arak döker ve iĥtilâc eder ve muntĥaların ya'nî kemer kuşaĥların ĥuliyı ũ ziverini ve bâftelerini ĥarn-ı gergedenden işlerler ki bu maĥûle ĥarn-ı gergeden ile mahallât-ı muntĥanuñ ĥıymeti dörd biñ mişkâl olur ve bu muntĥalaruñ ekşeri bilâd-ı Sinde işlenür ve bu gergedenuñ boynunda ĥerden-i şütür i'vicâcından aşâĥica i'vicâc var dur.*

¹³ D'après Gabriel Ferrand, auteur d'un ouvrage perdu écrit entre 892 et 907. Il est ici question de l'île de Râmnî.

¹⁴ Le *mişkâl* canonique (*şar'î*) valait 4,81125 grammes, ou 1½ drachme (*dirham*) ou quatre carats (*ķırât*).

¹⁵ Trois espèces connues en Asie: le *Rhinoceros unicornis* (Nord de l'Inde, Népal), le *Rhinoceros sondaicus* (Java, Vietnam) et le *Dicerorhinus sumatrensis* (Sumatra, Bornéo, péninsule Malaise). Cette dernière est la seule en Asie dont les représentants ont deux cornes. De son côté, André Thevet, mentionne un rhinocéros à une seule corne dans la ménagerie du beylerbey d'Égypte, dans la citadelle du Caire, lorsqu'il se trouva dans cette ville au milieu du XVI^e siècle. Toutefois, le portrait qu'il donne de l'animal amène à douter qu'il l'ait vu de ses propres yeux. Voir *Cosmographie du Levant*, Lyon, Jean de Tournes et Guillaume Gazeau, 1556, p. 145: «La y ha plusieurs animaus, comme, quatre Elefans, Lions, Tygres, Leopars, Scorpions, Rhinoceres (qui est un animal a quatre piez, ayant une corne aus narines, grand ennemi de l'Elefant), Veaux marins, Cigongnes.» La gravure de Dürer et les nombreuses copies qui en furent faites circulaient pourtant en Europe depuis quatre décennies...

particularités très remarquables que présentent en général leurs cousins d’Afrique¹⁶ font que les auteurs cités n’auraient assurément pas manqué de les noter: deux cornes sur le nez et un volume beaucoup plus considérable¹⁷. Certes, on voit Evliyâ citer à deux reprises des «paires de cornes de rhinocéros» dans des listes de cadeaux¹⁸, mais rien n’indique que, dans l’esprit de l’auteur, ces paires de cornes provenaient de la même bête. D’ailleurs, la description qu’il donne de celle qu’il prétend avoir vue fait bien mention d’une seule corne¹⁹, accompagnée toutefois de deux défenses....

En bref, la rencontre imaginaire d’Evliyâ Çelebî avec un rhinocéros imaginaire s’inscrit manifestement dans la tradition des «merveilles et étrangetés» (*‘acâ’ib ve ğarâ’ib*) des littératures du monde islamique, mais avec un talent peu discutable. En outre, les textes rassemblés ici donnent une idée de la place des produits tirés du rhinocéros dans les usages et le commerce de l’époque. Evliyâ ne parle guère de l’usage qui était fait des cornes de rhinocéros lorsqu’elles parvenaient en Égypte et,

¹⁶ Le *Dicero bicornis*, dit «rhinocéros noir» (Afrique australe, Kenya) et le *Ceratotherium simum*, dit «rhinocéros blanc» (Afrique australe et centrale). Un témoignage visuel qui aurait pu contribuer à préciser l’image du rhinocéros dans le monde islamique est celui de Bâbur, mais il n’apparaît pas que les Mémoires du premier Grand-Mogol connurent la moindre diffusion dans les domaines ottomans. On lit cependant cette description précise et démythifiante dans *Le Livre de Babur*, trad. J.-L. Bacqué-Grammont, Paris, Imprimerie Nationale, 1986, p. 264: «Il y a aussi le rhinocéros qui est un énorme animal. Sa masse est égale à celle de trois buffles. L’opinion courante dans nos pays d’au-delà selon laquelle un rhinocéros peut soulever un éléphant avec sa corne est certainement erronée. Le rhinocéros a sur le nez une corne qui peut atteindre plus d’une aune, mais on n’en a jamais vu qui aient deux aunes. Dans une grande corne, il est arrivé qu’on taille une coupe à boire, un cornet à dés, et il restait encore une épaisseur de trois ou quatre mains. La peau du rhinocéros est très épaisse. Une flèche tirée d’un arc puissant, entoisé au maximum, si elle pénètre bien, ne le fait que sur une épaisseur de quatre épaisseurs de main. On dit que certains endroits de sa peau peuvent être facilement traversés par une flèche. Entre ses pattes de devant et de derrière pend une peau plissée qui ressemble de loin à une couverture qu’on aurait jetée sur lui. Entre tous les animaux, c’est au cheval qu’il ressemble le plus. De même que le cheval, il n’a pas de gros ventre, présente un paturon à la cheville et le canon à la patte antérieure. Il est plus féroce que l’éléphant et n’est pas obéissant comme lui. (...)» Il convient de souligner qu’un ouvrage aussi documenté que *Hudûd* évoque à plusieurs reprises le rhinocéros d’Asie, mais nulle part celui d’Afrique.

¹⁷ Certains spécimens de rhinocéros «blancs» peuvent atteindre une longueur de 4 m, une hauteur au garrot de 1,80 m et un poids de 3,5 tonnes [KAM].

¹⁸ Voir *infra*, §V-6 et V-8, dans l’*Anthologie*.

¹⁹ Voir *infra*, §X-LIII-3 et 4, dans l’*Exposé véridique*.

de là, dans de grandes villes de l'Empire ottoman: pharmacopées aphrodisiaques? objets précieux? Ces cornes et ces peaux provenaient-elles toutes de l'Afrique des savanes ou s'y mêlait-il d'autres, venant de l'Inde par les ports de l'Érythrée? En tout cas, il convient de souligner fortement une donnée que révèle Evliyâ: à la douane ottomane, les taxes sur la défense d'éléphant et la corne de rhinocéros s'élevaient du simple au double²⁰.

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

[AI]

Mohammed Hocine BENKHEIRA, Catherine MAYEUR-JAOUEN, Jacqueline SUBLET,

L'animal en islam, Paris, Indes Savantes, Paris 2005.

‘ÂŞIĞ MEHMET → MA

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT → AI, FN, NM.

[BGAM]

R. D. ESTES,

The Behavior Guide to African Mammals. Berkeley, University of California Press, 1991.

T. H. CLARKE,

The Rhinoceros from Durer to Stubbs. 1515-1799, Londres - New York, Sotheby's Publications, 1992.

Yücel DAĞLI → ES

Robert DANKOFF et Klaus KREISER,

Materialen zu Evliya Çelebi. II. A Guide to the Seyâhat-name of Evliya Çelebi. Bibliographie raisonnée, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients, B, 90/2, Wiesbaden, Ludwig Reichert, 1992.

Robert DANKOFF → EÇG, EÇSOS, ES, OM.

²⁰ Voir *infra*, *Anthologie*, §VI-1.

[DD]

A. DHARMANI,

«*Dama dama* » (On-line), Animal Diversity Web. Accessed March 31, 2010 at http://animaldiversity.ummz.umich.edu/site/accounts/information/Dama_dama.html, 2000.

[DS]

Türkiye’de Halk Ağzından Derleme Sözlüğü, 12 vol., Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1963-1979.

[EÇG]

Robert DANKOFF,

An Evliya Çelebi Glossary. Unusual, Dialectal and Foreign Words in the Seyahatname, Department of Near Eastern Languages and Civilizations, Harvard University, 1991.

[EÇSOS]

Robert DANKOFF et Semih TEZCAN

Evliya Çelebi Okuma Sözlüğü, Istanbul, 2008.

[ES]

Evliyâ Çelebi b. Derviş Mehmed Zillî. Evliyâ Çelebi Seyahatnamesi, éd. Seyit Ali Kahraman, Yücel Dağlı, Robert Dankoff, 10 volumes, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 1995-2007.

[ESS]

C. BRUNET et V. BOISVERT.,

The Ethiopian spice sector. A case study on kororima (Aframomum corrorima). Ethiopian Home Garden Project. Paris, Addis Abeba, 2007.

[FN]

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Joséphine LESUR-GEBREMARIAM et Catherine MAYEUR-JAOUEN,

«*Quelques aspects de la faune nilotique dans la relation d’Evliyâ Çelebî, voyageur ottoman*», *Journal asiatique*, 296/2, 2008, p. 331-374.

A. FONTOURA da COSTA,

Les déambulations du rhinocéros de Modofar, roi de Cambaye, de 1514 à 1516, Lisbonne, Agence générale des colonies, 1937.

Gabriel FERRAND → RVTG

[Func]

Erich PROKOSCH,

Evlîya Çelebi. Ins Land der geheimnisvollen Func: des türkischen Weltenbummlers Evliya Çelebi Reise durch Oberägypten und den Sudan nebst der osmanischen Provinz Habes in den Jahren 1672/73, Graz, Styria, 1994.

Edmund HELLER,

The White Rhinoceros, Washington. Smithsonian Institute, 1913.

[Hudûd]

Hudûd al-'Âlam. "The regions of the World". A Persian Geography, 372 A.H. – 982 A.D., Translated and explained by V. Minorsky, Londres, Luzac & Co., 1937.

Henry et Renée KAHANE → LFL

Seyit Ali KAHRAMAN → ES

[KAM]

J. KINGDON,

The Kingdon field guide to African Mammals. Londres, Academic Press, 1997.

Joséphine LESUR-GEbremariam → FN

[LFL]

Henry et Renée KAHANE, Andreas TIETZE,

The Lingua Franca in the Levant, Turkish Nautical Terms of Italian and Greek Origin, rééd. ABC Kitabevi, Istanbul-Ankara-Izmir, 1988.

[M]

Mohammad MO'ÎN,

Farhang-e fârsî, 6 vol., Téhéran, Amîr Kabîr, 1360 H. S.

[MA]

'ÂŞIK MEHMED,

Menâzirü'l-avâlim, éd. Mahmut Ak, 3 vol., Ankara, Türk Tarih Kurumu, 2007.

Catherine MAYEUR-JAOUEN → AI, FN.

[NM]

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT,

«Le Nouveau Monde dans l'esprit d'Evliyâ Çelebî, voyageur ottoman», *Journal asiatique*, 297/2, 2009, p. 423-457.

[OM]

Robert DANKOFF,

An Ottoman Mentality. The World of Evliya Çelebi, Brill, Leyde-Boston, 2004.

[OTS]

İsmail PARLATIR,

Osmanlı Türkçesi Sözlüğü, Ankara, Yargı Yayınevi, 2006.

Erich PROKOSCH → *Func*

[R]

James W. REDHOUSE,

A Turkish and English Lexicon, Istanbul, 1921.

Leendert Cornelis ROOKMAAKER,

Bibliography of the Rhinoceros. An Analysis of the Literature on the Recent Rhinoceroses in Culture, History and Biology, Rotterdam, A. A. Balkema, 1983.

Leendert Cornelis ROOKMAAKER,

The Rhinoceros in Captivity. A List of 2439 Rhinoceroses Kept from Roman Times to 1994, La Haye, SPD Academic Publishing, 1998.

[RVTG]

Gabriel FERRAND,

Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks relatifs à l'Extrême-Orient du VIII^e au XVIII^e siècles, Paris, Ernest Leroux, 1913.

[RBC]

O. A. RYDER (éd.),

Rhinoceros Biology and Conservation. Proceedings of the International Rhino Conference. Zoological Society of San Diego. 1993.

[Steingass]

F. STEINGASS,

A Comprehensive Persian-English Dictionary, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1957.

[Tarama]

XIII. yüzyıldan beri Türkiye Türkçesiyle yazılmış kitaplardan toplanan tanıklarıyla Tarama Sözlüğü, 8 vol., Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1963-1977.

Andreas TIETZE → *LFL*

[TZRa]

P. GRASSÉ (éd.),*Traité de Zoologie*, T.XVI. F.I. *Mammifères: Squelette*. Paris: Masson et Cie, 1970.

[TZRb]

P. GRASSÉ (éd.),*Traité de Zoologie*, T.XVI. F.V. Vol. 1. *Mammifères: Splanchnologie*. Paris, Masson et C^{ie}, 1970.

EXPOSÉ VÉRIDIQUE D'UN CAS PLEIN D'ENNUYEUX SOUCI²¹

X-LIII-1. *Cet humble [auteur], voyageur du monde et compagnon intime (nedîm) du genre humain, Evliyâ le Gülşenî²², a parcouru, visité et contemplé toutes les parties de ce monde. Ce faisant, il a posé le pied dans cette ville d'İtşân²³, l'une des villes du pays du Soudan, au pays de Nigritie (ḥittâ-ı esved), c'est-à-dire celui des Noirs²⁴, et fait de son mieux pour la visiter et la contempler. Après avoir visité en toute connaissance de cause les rues et les marchés de cette ville mentionnée, nous dégustions des melons dans le jardin susdit lorsque Kâzım et*

²¹ *ES, X*, p. 456-458. Ce passage figure dans le chapitre LXXI de ce volume, qui commence p. 438, sous le titre de *el-faşî^u ḥâdî ve seb'în vilâyet-i İbrîmden mutawakkil^{an} 'alâ LLâh deyûp biñ seksen (---) mâh-ı (---) vilâyet-i Funcistâna müteveccih olduğumuz menâzilleri ve kılâ' û bilâdları ve belîde vⁱⁱ kaşabâtları fûrâd^{en} fûrâd^{en} beyân eder*, «chapitre soixante et onze qui expose une par une les étapes ainsi que les forteresses et les villes, les villages et les bourgades [par lesquelles nous sommes passés] en allant du pays d'İbrîm à celui du Fûncistân en nous en remettant à Dieu, au mois de (---) de l'année mil quatre-vingts (---).» Si l'on suit le découpage adopté dans *ES, X*, le texte qui suit doit correspondre à la 53^e division de ce chapitre, et nous en numérotions les paragraphes en conséquence.

²² Confrérie fondée par İbrâhîm Gülşenî (m. 1533). Il s'agit d'une branche de la *Halvetiyye*. Evliyâ se présente à plusieurs reprises comme *Evliyâ-ı Gülşenî*, ce qui laisse supposer son affiliation à cette *tarîka*. Voir *OM*, p. 121-122.

²³ D'après la séquence des étapes d'Evliyâ, cette localité se trouvait dans le Soudan actuel, sur le Nil, à six étapes en amont de Dongola

²⁴ Pour désigner les mélanodermes, Evliyâ emploie indifféremment *ğara* ou *zencî*.

Sührâb, deux de nos esclaves, se levèrent et regardèrent des quatre côtés du fait qu'un instant, j'étais resté sans veiller alentour comme on nous l'avait enjoint dans les villes d'İbrîm et de Sây²⁵. Sur le champ, les jeunes gens susdits dirent: «Agha, deux hommes apparaissent, mais je ne sais quelles sont leurs montures. Ils sont sur le point d'arriver.» J'étais occupé à manger une pastèque [et leur dis]: «Soyez vigilants et en armes!»

X-LIII-2. *Ils arrivèrent. Tous deux étaient des hommes blancs, mais alors que nous nous disions que nous n'avions jamais vu des animaux tels que ceux qu'ils montaient, le chant d'une trompette de Bektachi²⁶ se fit entendre, l'humble [auteur que je suis] se mit debout et je les regardai. Je vis apparaître deux abdâl²⁷ bektachis à l'aspect de derviches errants (kâlander), minces, vifs, forts, savants et bardes amoureux de Dieu ('âşik)²⁸. Au fur et à mesure qu'ils approchaient, le son de leurs cornes s'enflait comme au moment du Jugement dernier. En soufflant dans leurs cornes, ils vinrent près de moi. Après les salutations, ils descendirent de leurs montures, nous nous embrassâmes, conversâmes et ils s'assirent en gardant en main les rênes de leurs bêtes. L'humble [auteur] dit aussitôt [à l'esclave]: «Fi donc mon esclave! prends les animaux de ces bardes et emmène-les.» Il répondit: «Non, ces animaux-ci ne s'approchent pas de ceux qui consomment de la viande d'animaux dont la vie et le sang ont été retirés par la gent dotée d'âme. Et de tels hommes, pour leur part, ne peuvent venir auprès d'eux.» Je dis «Yâ!» en m'étonnant. La bête de l'un d'eux était un rhinocéros effrayant.*

²⁵ Sây était la place ottomane plus méridionale sur le Nil, non loin de la frontière actuelle entre l'Égypte et le Soudan. İbrîm se trouvait peu en aval de Sây.

²⁶ Fidèles d'un ordre mystique fondé au XIII^e siècle en Anatolie centrale par Hâcî Bektaş. Cette *tarîkat* jouit rapidement d'une grande faveur dans les milieux populaires et rustiques, puis dut son essor au fait que les janissaires s'y affilièrent en grand nombre.

²⁷ Les *abdâl* étaient des derviches errants et mendiants, s'en remettant à la divine providence.

²⁸ Mystique extatique. Dans la tradition turque, le terme peut aussi désigner des bardes errants.

EXPOSÉ DES CARACTÉRISTIQUES DU RHINOCÉROS

X-LIII-3. *Dans le Roum²⁹, les vizirs ont, pour le jour du Conseil, des chevaux (dīvân atları) dont la taille est comparable à celle de la Bête de la Terre (dâbbet^ü-l-arz)³⁰ et qui sont corpulents et gras là où ils doivent avoir de la chair. [Le rhinocéros] est un tel cheval de grande taille³¹. Sa peau est [recouverte de poils semblables à ceux du] daim şıgm³², mais, du fond de ses oreilles et de son dos jusqu'à sa queue, il est hérissé de poils frisés³³. Sa tête est comme celle du cheval. Il a des yeux ronds et comme passés au kohol, gros comme des pommes et saillants. Comme le cheval, il a deux oreilles. Quant à son organe sexuel (kamuş)³⁴, il est [semblable à] des oreilles symétriques et bien faites. Sur le front, il a une corne dont la base est extrêmement épaisse, et le bout, assez arrondi³⁵. Elle a une longueur de cinq qarış³⁶. Le côté de leurs yeux est*

²⁹ Dans l'usage ottoman, le mot *Rûm* (de Rome, Romain, ou plus précisément Byzance, Byzantin) a trois significations principales: **1.** sujet grec orthodoxe, **2.** l'Asie Mineure dans son ensemble, **3.** le beylerbeylicat du même nom (chef-lieu Sivas). C'est la deuxième qu'il convient de retenir ici.

³⁰ La Bête de l'Apocalypse.

³¹ Deux espèces de rhinocéros existent actuellement en Afrique: le rhinocéros blanc (*Ceratotherium simum*) et le rhinocéros noir (*Diceros bicornis*). D'après les données paléontologiques et biogéographiques, il semble que ce dernier n'ait toujours existé qu'en Afrique sub-saharienne. En revanche, le rhinocéros blanc, s'il ne vit actuellement qu'en Afrique centrale et australe, était attesté jusqu'au XX^e siècle au Tchad et au Niger. De plus, des fossiles et des gravures rupestres attestent sa présence au Sahara et en Afrique du Nord à l'Holocène [KAM]. Nous pouvons donc supposer que l'animal dont parle l'auteur est bien le rhinocéros blanc. La comparaison du rhinocéros avec le cheval est intéressante car ils font tous deux parties du même ordre, celui des périssodactyles. La taille du rhinocéros blanc est effectivement grande (c'est même le plus grand des cinq espèces de rhinocéros) car il peut atteindre 1,80 m au garrot pour un poids maximal de trois tonnes et demie.

³² En fait, sachant que sa peau tannée permettait de fabriquer des gants fins et souples, il apparaît qu'il s'agit plutôt du daim. Actuellement, le daim (*Dama dama*) n'existe plus en Afrique mais il semble qu'il ait été présent en Afrique du Nord et en Éthiopie au cours des siècles passés [DD].

³³ Le rhinocéros blanc n'a en fait que très peu de poils sur le corps. Les plus visibles et abondants sont bien ceux des oreilles et du bout de la queue.

³⁴ Littéralement, «son roseau».

³⁵ La corne du rhinocéros se situe en fait sur le nez de l'animal. Elle atteint en moyenne 65 cm de long et a pour fonction principale de dégager les obstacles qui lui gênent l'accès à la nourriture. Elle lui sert également d'arme contre les prédateurs et contre les concurrents dans le cas des mâles reproducteurs [BGAM].

³⁶ L'empan ottoman.

fendu depuis la caroncule lacrymale jusqu'au nez: ils voient le côté d'au-delà depuis le côté d'en deçà.

X-LIII-4. *L'endroit de son nez par lequel il inspire est différent de celui par lequel il expire. C'est un nez pareil à une enclume de cordonnier. Ses oreilles sont grandes et ses dents sont semblables à celles du cheval, mais, de chaque côté, deux d'entre elles, longues chacune d'un empan, sortent de deux endroits symétriques et leurs extrémités évoquent des pointes de lance³⁷. Son cou est extrêmement court; c'est, quant à lui, un cou de petite taille qui ne fait qu'un avec les épaules et le dos. Sa crinière traîne jusqu'à terre, en boucles toutes tordues et semblables à des mèches³⁸ (büklüm ve büklüm fitile fitile). À la place de l'occiput, il y a une corne, il n'a pas d'occiput³⁹. Son ventre est de la taille d'une jarre husrevânî, et ses testicules, encore comme ceux du cheval⁴⁰. Ses quatre pattes sont comme celles d'un grand buffle, courtes et épaisses comme des colonnes, et elles ont des sabots fourchus⁴¹. Quant à sa queue, elle est trois fois plus grosse que celle du cheval. Elle est toute tordue et en tire-bouchon (büklüm ve büklüm mergûle ve mergûle). Elle est couverte de poils fins⁴². [Le rhinocéros] est si fort qu'il peut frapper et soulever un éléphant avec ses cornes, car celles-ci sont tournées vers le haut. Il s'aperçoit qu'il ne peut se dégager du*

³⁷ L'auteur fait probablement une confusion entre les rhinocéros asiatiques et africains. Ces derniers, en effet, ne possèdent ni canines ni incisives car leurs lèvres sont très développées pour collecter la nourriture. En revanche les espèces asiatiques et notamment le rhinocéros indien et le rhinocéros de Java possèdent de grandes canines inférieures proéminentes qui sortent largement de la gueule [TRZa].

³⁸ Le rhinocéros n'a pas de crinière, mais on retrouve, là encore, une comparaison évidente avec le cheval.

³⁹ Comme il a été précisé précédemment, la corne se situe sur le nez et non à l'arrière du crâne, sur l'occiput.

⁴⁰ À la différence du cheval, le rhinocéros n'a pas de scrotum et ses testicules se trouvent à l'intérieur de la cavité abdominale [RBC].

⁴¹ À la différence du buffle ou des autres bovidés, le rhinocéros ne possède pas deux doigts mais trois, qui sont chacun recouverts d'un petit onglon et sur lesquels il prend appui pour la marche [TRZa].

⁴² La queue du rhinocéros est, en fait, relativement petite si on la compare au reste du corps (80 cm en moyenne pour le rhinocéros blanc). Elle est fine, souple et ne présente qu'une petite touffe de poils à son extrémité. L'animal s'en sert principalement pour disperser ses déjections et ainsi marquer son territoire [KAM, BGAM].

*cadavre de l'éléphant; finalement, la graisse de l'éléphant le rend aveugle et telle est, dans la plupart des cas, la cause de sa mort. La force de son cou et de sa patte est telle qu'il peut soulever un gros éléphant sur sa corne, au-dessus de son cou*⁴³. Dieu crée ce qu'il veut!⁴⁴ La monture de l'un [de ces abdâl] était un animal de ce genre.

DESCRIPTION DE LA BÊTE À LA CORNE EN PAL⁴⁵

X-LIII-5. *En langue arabe, on l'appelle «mule de terre» (bağal-i berrî). Elle ne diffère en rien du mulet, sinon qu'elle a au fond des oreilles deux fines cornes noires et articulées (boğum boğum) dont l'extrémité évoque le bistouri. Ses sabots sont fourchus. La consommation de sa [chair] est licite d'après les quatre rites. Elle est extrêmement rapide et agile, à l'instar de la gazelle. [La femelle] met bas tous les deux ans. C'est un spectacle étrange.*

X-LIII-6. *Ces bardes s'étaient procurés [ces rhinocéros], leur avaient mis des rênes, un bât sur le dos, et les avaient montés. Nous contemplâmes ces animaux, conversâmes dans le verger avec ces amis et notre âme s'en trouva revivifiée. Nous avions avec nous de la viande de dromadaire ainsi que des poulets tout prêts. Nous les leur proposâmes en disant: «La meilleure des nourritures est celle qui est prête!»⁴⁶ Mais, pour leur part, ils dirent en gémissant: «Non! voici sept années que nous avons renoncé à la viande!» Nous leur en demandâmes la raison et ils répondirent en pleurant:*

⁴³ Tout ce passage est très exagéré, d'autant plus que le rhinocéros, notamment le blanc, est peu agressif envers les autres espèces et n'attaque qu'en cas de danger avéré. À l'inverse de ce qu'écrivit l'auteur, il y a un certain nombre de cas rapportés de rhinocéros attaqués et tués par des éléphants [BGAM]. Ces derniers sont d'ailleurs bien plus gros que les rhinocéros qui ne pourraient en aucun cas les soulever.

⁴⁴ Coran, III, 47: *yaḥlukū LLâhū mā yaşâ'*.

⁴⁵ Dans une récente correspondance, Robert Dankoff nous confirme que ce *każık boynuz*, «corne en pal», doit être, plutôt qu'une mule (arabe *bağl^{mm}*), une antilope à cornes remarquables, l'oryx, par exemple. Cf. *EÇSOS*, p. 144. Toutefois, la place de ce passage dans le récit laisserait supposer qu'il s'agit ici de la monture de l'autre *abdâl*, aussi invraisemblable que puisse sembler une telle utilisation d'une antilope. Mais Evliyâ prétend au paragraphe suivant que les deux montures auraient été des rhinocéros...

⁴⁶ *ḥayrū ta'âm mā ḥaḍar.*

X-LIII-7. *«Alors que les trois frères [que nous étions] allaient d'Inde en Abyssinie à bord de navires de l'Hindoustan, des mécréants portugais prirent nos navires, nous réduisirent en captivité et nous enfermèrent dans la cale de celui-ci. Par un décret secret de Dieu, Créateur des Deux-Existences (Hâlik-i kevneyn), l'un de mes frères devint objet de la Miséricorde. [Les Portugais] firent griller son cadavre et nous le firent manger⁴⁷. En un mois entier, nous consommâmes deux personnes qui étaient nos frères. Au bout d'un mois, par un décret secret de Dieu, alors que nous allions sur cette mer de l'Océan, une agitation de la mer nous jeta à la côte et notre navire fut mis en pièces. Quant à nous, nous nous enfûmes sur une haute montagne, fîmes nos ablutions dans une eau courante, accomplîmes une prière de remerciement avec deux prosternations (rek'at) et nous repentîmes d'avoir consommé des morceaux de créatures dotées d'âme. Telle est la raison. Le jour suivant, ces animaux-ci vinrent à nous et nous traitèrent avec familiarité en nous disant mille choses par signes. À présent, cela fait sept années que nous errons à l'aventure avec ces animaux et que nous n'avons pas réussi à trouver le salut. Nous sommes restés parmi les Zengî noirs⁴⁸ qui nous ont pris pour des pitres et nous ont traités d'hommes crus!»*

X-LIII-8. *Ils se plaignirent d'abondance. Nous leur donnâmes un peu de pain d'orge et de panic, des melons et des pastèques, et ils rendirent cent fois grâces à Dieu. C'était comme si, depuis sept mois, ils n'avaient fait que brouter l'herbe avec leurs animaux⁴⁹. Parfois, lorsqu'ils entraient dans une ville, on ne leur y donnait rien à manger et on les traitait de manière ignominieuse.*

X-LIII-9. *Cet humble [auteur] demanda avec une audacieuse impertinence: «Quel est donc votre lieu d'origine? De quel jardin faisiez-vous les roses votre nectar, de la terre pure de quel pays et de l'eau de quel fleuve?» Ils répondirent: «Nous sommes de la ville de Larende⁵⁰, près de*

⁴⁷ Il semble qu'aucun cas de contrainte à l'anthropophagie ne soit imputable à des Portugais.

⁴⁸ *Ḳara Zengîler*, pléonasme puisque *Ḳara* et *zengî* (*zenci* en turc d'aujourd'hui) ont le même sens, «personne de couleur noire».

⁴⁹ Nous avons là un autre argument pour dire que l'auteur parle bien du rhinocéros blanc qui mange exclusivement de l'herbe alors que le rhinocéros noir mange des feuilles, des branches et brindilles [KAM].

⁵⁰ Aujourd'hui Karaman, chef-lieu de département en Turquie. La ville tire son nom actuel de l'émir Kerîmⁱⁱ-ddîn Ḳaraman – fondateur de la dynastie karamanide de Karaman et Konya – qui la conquiert et en fit sa capitale en 1256.

Konya, dans le pays de Roum.» L'humble [auteur] dit: «Nous avons vu votre ville et fait le pèlerinage de la mosquée de Monseigneur Mevlânâ, et nous avons contemplé les medrese porteuses d'exemple admonitoire des Karamanides Ya'kûb et İbrâhîm Beg.»⁵¹ Ils s'en réjouirent.

X-LIII-10. *L'humble [auteur] dit aussitôt: «Ô frères fidèles! Si vous voulez accéder à [votre] salut, ne quittez pas d'un pas l'humble [auteur]! Acceptez-nous en votre compagnie et, par l'ordre de Dieu, je vous amènerai au pays d'Égypte en toute sécurité, honorés et respectés!» Nous nous serrâmes les mains, ils renouvelèrent leur allégeance à cet humble [auteur], nous partageâmes notre pain et, tous les trois, nous devînmes frères en ce monde et dans l'autre.*

X-LIII-11. *Nous parlâmes encore beaucoup avec eux. En voyant ainsi des derviches de Roum sur ces rivages sans merci, l'oiseau de mon âme en recueillit l'épanouissement de son assiette et un profond plaisir. Nous quittâmes le jardin et, en cheminant, nous parvînmes à la forteresse d'İtşân, qui était notre étape et où nous choisîmes une place près de nos compagnons. J'eus de nouveau l'honneur de converser avec eux et leur demandai leurs noms de noble illustration. L'un s'appelait Seyyid Ni'met^u-LLâh et l'autre Seyyid Câr^u-LLâh. (...)*

FLORILÈGE

I. CONSOMMATION DE VIANDE DE RHINOCÉROS

I-1.⁵² *kaşmı malikiyyü-l-mezheb-dür ammâ kedi ve gergerdân ve hümâr-ı berrî ve toprakdan hâşıl olur yer şıçanı ve maymûn ve ceyrân ve şığın ve har-gûş yerler.*

⁵¹ Evliyâ avait visité Lârende en 1671, en route vers la Mecque. On en trouve le récit dans *ES IX*, p. 158-159. Il y est effectivement question de la *medrese* où repose la mère de Mevlânâ Celâl^ü-ddîn Rûmî, grand poète mystique et fondateur de la confrérie des Mevlevis, dits «derviches tourneurs».

⁵² *ES X*, p. 471. Il est ici question de la ville de *Dônqade*.

Son peuple est de rite malékite, mais il mange le chat, le rhinocéros, l'âne sauvage⁵³, le rat de terre (*yer şıçanı*) qui est produit par celle-ci⁵⁴, le singe, la gazelle, le daim et le lièvre.

I-2.⁵⁵ *mê'kûlâtları darı ve arpa ekmeği ve koyun keçi ve câmûs ve baķar ve cemel ve fîl ve gergerdân ve zûrna-pâ ve ceyrân ve deve kuşu yumurtası ve kedi ve deve kuşu ve kazık boynuz va arslan ve kaplanları besleyüp yerler ve lezzetin gâyet medh ederler.*

Leur nourriture est le pain de panic ou d'orge. Ils élèvent et mangent le mouton, la chèvre, le buffle, la vache, le dromadaire, l'éléphant, le rhinocéros, le *zûrna-pâ*⁵⁶, la gazelle, les œufs d'autruche, le chat, l'autruche⁵⁷, la mule sauvage (*kazık boynuz*)⁵⁸, le lion, la panthère⁵⁹, et ils en louent à l'extrême la succulence.

I-3.⁶⁰ *altı gün altı gece yük endirmeyüp cânib-i şimâle kať'-ı menâzil ve tayy-ı merâhîl ederek ba'zî Dumbiyye kurâlarına uğrayup hedâyâ vërüp ülfet ederek deve eti ve gergerdân eti yiyerek boza ve deve südü içerek altı gün konup göçerek altıncı gün kara taşlı kayalar mâ-beyinde.*

⁵³ L'âne sauvage cité ici correspond probablement à la sous-espèce d'âne sauvage de Nubie (*Equus africanus africanus*) qui est aujourd'hui menacé d'extinction et ne vit plus que dans l'extrême Sud-est du Soudan et au Nord de l'Erythrée. Par le passé, sa distribution était beaucoup plus large et s'étendait au Nord jusqu'à l'Égypte et, à l'Est, à la péninsule Arabique [KAM].»

⁵⁴ Nous avons vainement cherché dans *ES X* d'autres mentions de cet étrange animal géogénète.

⁵⁵ *ES X*, p. 462. Il est question des habitants du *Fûncistân*. Cf. Article «Fundj», *Encyclopédie de l'Islam*², II, p. 965-967.

⁵⁶ Le *zûrna* est un instrument de musique à vent évoquant le galoubet provençal ou la bombarde bretonne. Le «*ped de zûrna*», que nous avons déjà rencontré dans le même passage (*NM*, V et note 2), ou *zûrlapâ*, est en fait la girafe (*zurafâ*), cf. *EÇSOS*, p. 248.

⁵⁷ L'autruche est appelée littéralement «oiseau-chameau» en persan (*şotor-morğ*) et en turc (*deve kuşu*).

⁵⁸ Il s'agit sans doute de l'oryx, cf. X-LIII-5, note 1. Hormis l'âne sauvage cité précédemment, aucun autre équidé sauvage n'existe à cette époque dans la région. On peut alors supposer que l'auteur emploie le mot «mule» comme synonyme d'«âne».

⁵⁹ Le lion mis à part, l'identification des félidés africains que cite Evliyâ se révèle malaisée, lui-même n'ayant apparemment pas une idée claire des caractères propres de chacun.

⁶⁰ *ES X*, p. 480. D'après *op. cit.*, p. 460, le sultanat de la *Dumbiyye* se trouvait à dix étapes à l'est du Soudan.

Durant six jours et six nuits, nous ne mîmes pas les chargements à terre et, doublant les étapes et franchissant les relais en direction du nord, nous passâmes par certains villages de *Dumbiyye*, offrîmes des cadeaux et conversâmes familièrement, nous mangeâmes de la viande de dromadaire ou de rhinocéros, bûmes de la *boza*⁶¹ et du lait de dromadaire, campâmes et décampâmes et, le sixième jour (...).

I-4.⁶² *mâlikiyyü-l-meżheb geçinürler ammâ kedi ve arslan û kaplan ve fîl û gergedânı yérler*

Ils passent pour être du rite malékite, mais ils mangent du chat, du lion, de la panthère, de l'éléphant et du rhinocéros.

II. HABITAT DU RHINOCÉROS

II-1.⁶³ *bu kavmuñ kârları pür-silâh olup Habeş dağlarına gidüp anda fîller ile ceng édüp fîl dişlerin ve gergerdân boynuzların Habeşe götürüp bey' édüp bez ve boğasî alırlar.*

Ce peuple est armé de pied en cap. Ils vont dans les montagnes de l'Abysinie, ils combattent des éléphants, emportent en Abyssinie des défenses d'éléphants et des cornes de rhinocéros, les y vendent et achètent des toiles et des étoffes rayées (*bez ve boğasî*).

II-2.⁶⁴ *bu şehirde fîl dişi ve gergerdân boynuzı çok-dur zîrâ çöl çölis-tânda pîl ve gergerdân süri süri gezerler.*

Dans cette ville, il y a beaucoup de défenses d'éléphants et de cornes de rhinocéros car, dans le désert, éléphants et rhinocéros vont par troupeaux⁶⁵.

⁶¹ Boisson obtenue par la fermentation naturelle du pain, voisine du *kvas* russe.

⁶² *ES X*, p. 495. Il s'agit des habitants de la ville de *Hanende*, dépendant de «l'Abysinie», cf. *op. cit.*, p. 494-495.

⁶³ *ES X*, p. 435. Le peuple en question est la tribu des *Kelâfiş*, près de la deuxième cataracte du Nil.

⁶⁴ *ES X*, p. 441. Cette ville est celle de *Tennâre*.

⁶⁵ S'ils ne sont pas aussi solitaires que le veut la coutume, les rhinocéros (blancs ou noirs) ne vivent pas en grands troupeaux. On trouve souvent une femelle avec sa progéniture, auxquels viennent parfois s'ajouter quelques juvéniles. Les mâles adultes vivent principalement seuls et ne s'approchent des femelles que pour l'accouplement. Dans tous les cas, les groupes dépassent rarement dix individus [*BGAMJ*].

II-3.⁶⁶ *bu Sincilâh şahrâsında üç gün şayd û şikârlar édüp yetmiş fîl ve on altı gergerdân ve niçe bebr û peleng ve niçe biñ har-gûş ve hûmâr-ı berrî ve kazık boynuz ve zurefâ ve gûsfend-i beyâbânî ve-l-ğâşıl hâdden bîrûn ve kıyâsdan efzûn hayvânlar şikâr oldu kim bu şahrâda olan mahlûk-ı Hudânuñ yüz kerre yüz biñinde biri şayd olunmadı gergerdân boynuzı çok-dur zîrâ çöl çölistânda pîl ve gergerdân süri süri gezerler tâ bu merthebe Cenâb-ı Bârî bu şahrâyı ecnâs-ı mahlûklar ile mâlâmâl eylemiş-dür.*

Dans cette plaine de *Sincilâh*, on chassa et prit du gibier pendant trois jours et il y eut comme gibier soixante-dix éléphants, seize rhinocéros, quelques tigres⁶⁷ et léopards, quelques milliers de lièvres, d'ânes et de mules sauvages, de girafes, de moutons sauvages (*gûsfend-i beyâbânî*)⁶⁸. En bref, c'est une quantité innombrable et incommensurable de bêtes qui furent prises pour proies car, parmi les créatures de Dieu qui étaient dans cette plaine, ce n'est pas même une sur cent fois cent mille qui fut chassée. Il y a beaucoup de cornes de rhinocéros car, dans le désert, éléphants et rhinocéros vont par troupeaux, tant Monseigneur l'Éternel a empli cette plaine de toute sorte de créatures.

II-3.⁶⁹ *biz bu şehre Nîl başından gelince karadan gelememiz zîrâ yolları gâyet mahûf û muhâtara yerlerdür kim semm-i helâhilli kepçe kuyruk gibi ve şu'bân ve evren gibi havfnâk canâvarlar var dur ve yılan û ciyân ve 'akreb ve fîl û gergerdân ve arslan û kaplan ve bebr û peleng ve 'ukâb ve gayrî yırtıcı canâvarlar gâyetⁱⁱ-l-ğâye çok olup dağistân sengistân yerler olduğundan âbâdân degül-dür.*

«Lorsque nous venons à cette ville depuis la source du Nil, nous ne pouvons le faire par voie de terre, car les routes sont des endroits effrayants et dangereux, parce qu'il s'y trouve des monstres effroyables comme les «queues de louche»⁷⁰ venimeux, les serpents et les dragons (*evren*). Serpents et scolopendres, scorpions, éléphants et rhinocéros, lions et panthères, pards

⁶⁶ *ES X*, p. 441.

⁶⁷ Les tigres (*Panthera tigris*) n'existent pas en Afrique mais uniquement en Asie.

⁶⁸ Les «moutons sauvages» peuvent être le mouflon à manchette (*Ammotragus lervia*) ou le bouquetin de Nubie (*Capra nubiana*) qui sont les seuls caprinés sauvages d'Afrique. En effet, bien que ces deux espèces ne soient plus présentes actuellement dans cette région, on les trouve encore respectivement au Tchad et à l'extrême Est du Soudan, suggérant une ancienne distribution géographique potentiellement plus vaste [*KAM*].

⁶⁹ *ES X*, p. 477.

⁷⁰ *Kepçe kuyruk*, défini par *EÇG*, p. 48, comme «poisonous animal».

et léopards⁷¹, aigles et autres monstres dépeceurs sont extrêmement nombreux et, comme ces endroits sont montagneux et pierreux, ils ne sont pas habités.»

II-4.⁷² *hakîr gâyet mütê'ellim olup ol gece istihâre du'âsın tilâvet édüp h'âb-ı nâza vardum menâmımda görürüm ki bir deve köçegi üzre berr û beyâbânda sîvâr olup yemîn û yesâra serserî olup pîl û gergerdânlar içinde seyrân û devrân éderüm.*

L'humble [auteur] fut affligé à l'extrême. Cette nuit-là, je récitai une prière demandant la faveur et la bénédiction [de Dieu] et m'endormis dans un séduisant sommeil. En rêve, je me vis, chevauchant un chamelon, aller par les terres et les déserts, cheminant à l'aventure, de droite et de gauche, au milieu des éléphants et des rhinocéros.

II-5.⁷³ *yine şimâle âmâde olup giderken süri süri fîl û gergerdân ve şığın û ceyrân ve hımâr-ı berrî ve qazık boynuz hayvânları var idi kim hisâbın Hâlîk-ı mahlûk bilür.*

Prêts à partir de nouveau vers le nord, il y eut en cours de route, par troupeaux entiers, des éléphants et des rhinocéros, des daims et des gazelles, des ânes et des mules, en tel nombre que seul Dieu le Créateur le sait.

II-6.⁷⁴ *'al-ḥukm' li-LLâh deyü yine şimâle kâmil altı gün altı gece arslan û kaplanlı ve fîl û gergerdânlı qara dağlar ve qara taşlı yerler 'ubûr édere.*

En disant «C'est à Dieu [seul] qu'il revient d'ordonner!», nous traversâmes pendant six jours et six nuits au total, des montagnes noires et des endroits couverts de pierres noires où gîtaient lions et panthères, éléphants et rhinocéros.

II-7.⁷⁵ *süri süri fîl ve remmâ remmâ 'ukâb ve fırça fırça cemmel û neccâb ve bölük bölük gergerdân ve otav otav gâv-ı beyâbân ve bere bere hûk-ı beyâbân ve remme remme gûsfend-i kûhistân ve alay alay qazık*

⁷¹ Ces termes font tous références à une même espèce appelée communément léopard (*Panthera pardus*), très répandue sur tout le continent africain [KAM].

⁷² ES X, p. 478. La scène se passe dans la ville de *Cersinça*, après le refus du roi local de laisser Evliyâ continuer son voyage vers l'ouest, invoquant les dangers de la route.

⁷³ ES X, p. 481. Ville de *Nazdî*.

⁷⁴ ES X, p. 482. Ville de *Nazdî*.

⁷⁵ ES X, p. 497. Ville de *Ôkût*.

boynuz-ı dağî ve murğ-ı zâğî hisâbın Cenâb-ı Bârî bilüb ve arslan û kaplan ve bebr û şu‘bânların hadd û hasrın yine Hallâk bilür zîrâ bu vâdî memerr-i nâs degül-dür hayvânâtların bir âdem görse qorumuza ne gelirsin şeklinde ‘umûm üzre âdeme hüçûm éderler.

Dieu [seul] connaît le nombre des éléphants par troupeaux, des aigles par vols⁷⁶ entiers, des chameaux et des chameliers par troupes, des rhinocéros par groupements, des bovidés sauvages par troupeaux, des sangliers (*hük-i beyâbân*) par hardes⁷⁷, des moutons des montagnes par troupeaux (*remme*), des mules sauvages des montagnes par troupes (*alay*) et des corvidés. Quant aux lions, aux panthères, aux léopards et aux serpents, le Créateur encore en connaît [seul] le nombre, car cette vallée n’est pas de celles où passent les gens. En général, les animaux qui y vivent attaquent l’homme, s’ils le voient, comme s’ils pensaient: «Que viens-tu faire dans mon pré carré?»

III. COMPORTEMENT DES RHINOCÉROS

III-1.⁷⁸ *İtşân kal‘esinde refîk olan Dervîş Ni‘met^ü-LLâhuñ gergedânu fîlleri gördükce hüçûm édiüp Dervîş Ni‘met^ü-LLâh güc-ile zabt éderdi ve fîller gergedânu gördükde cihân başına dar olup hortûmuñ ber-havâ édiüp gâhice zemînden hâr hâşâk alup havâya püskürüp süheyl ururdu gûyâ bir bâkire kız gibi hazîn şavtı var dur.*

Dans la forteresse d’*İtşân*, lorsque le rhinocéros de Dervîş Ni‘met^ü-LLâh, mon compagnon de voyage, voyait des éléphants, il les attaquait et Dervîş Ni‘met^ü-LLâh le maîtrisait à grand’ peine. Lorsqu’ils voient un rhinocéros, les éléphants s’affolent⁷⁹, lèvent leurs trompes en l’air, prennent parfois des broussailles et des épineux, les lancent en l’air et barrissent. Il ont une voix triste, pareille à celle d’une vierge.

⁷⁶ *Remmâ*, cf. EÇG, p. 78.

⁷⁷ *Bere*. EÇG, p. 17, et EÇSOS, p. 72. La signification de ce mot n’est pas claire. Si les sangliers sont encore présents sur les côtes d’Afrique du Nord, ils ne le sont pas au Soudan. L’auteur fait plus probablement référence au phacochère (*Phacochoerus africanus*) ou au potamochère (*Potamochoerus larvatus*), potentiellement présent dans cette région. Ils vivent en hardes groupant les femelles et les jeunes, les mâles étant plutôt solitaires [BGAM].

⁷⁸ ES X, p. 469.

⁷⁹ *Cihân başına dar olup*, littéralement: «le monde devient trop étroit pour leurs têtes».

IV. CUIR DE RHINOCÉROS

IV-1.⁸⁰ *eşnâf-ı zirgîrciyân. (...) bunlar seyis-hâneler üzre dükkânların şîr-mâhî ve balık dişi ve şığır boynuzu ve kôkônôs burnu ve gergedân boynuzu ve ablağ çoç boynuzlarından zıhgîrler ile dükkânçelerin zeyn édüb pûr-silâh 'ubûr éderler.*

Corporation des fabricants de pouciers⁸¹. (...) Ils décorent leurs boutiques, qui sont au-dessus des écuries, avec des pouciers faits de dents de poissons-lions⁸² et de poissons, de cornes de bœufs, de becs (*burun*) de phénix (*kôkônôs*)⁸³, de cornes de rhinocéros ou de bélier gras (*ablağ*), et passent, armés de pied en cap.

IV-2.⁸⁴ *çizmelerinde birer çarış demir çarhlı çekirdekli çarh-ı felekli mahmizler ve arkalarında tekne kalkanlar ve fil ve timsâh ve boğa ve gergedân derisinden gûnâgûn Haleb kalkanları var.*

Ils avaient sur leurs bottes longues d'une aune des éperons semblables [en rondeur] aux sphères célestes, munis de clous de fer, des boucliers en métal blanc (*tekne*) sur le dos ainsi que des boucliers d'Alep en peau d'éléphant, de crocodile, de taureau et de rhinocéros.

V. CORNE DE RHINOCÉROS

V-1.⁸⁵ *bunlarda biñ sene mu'ammer olmuş pîl dişi ve gergedân boynuzu ve keler derisi ve zebâd ve tibir gâyet çoç olur.*

Il y a là, en quantité considérable, beaucoup de défenses d'éléphants millénaires, de cornes de rhinocéros, de peaux de lézard, de civettes (*zebâd*) et de poudre d'or.

⁸⁰ *ES I*, p. 278. La scène se passe à Istanbul, à l'occasion d'un défilé des corporations. Nous nous référons à la seconde édition de ce tome, qui corrige de nombreuses erreurs de la précédente.

⁸¹ *Zirgîrciyân*, du persan *zahgîrciyân*. Le poucier était utilisé par les archers pour protéger le pouce tenant l'arc du cinglement de la corde au moment de la détente.

⁸² Nous n'avons pu trouver aucune indication précise sur ce *şîr-mâhî* et ne pouvons qu'essayer de deviner son identité parmi les animaux marins à la fois munis de dents et connus des Ottomans à cette époque. Toutefois, *S*, p. 774 définit assez vaguement ce mot comme «a fish of whose bones they make knife-handles».

⁸³ *S*, p. 982, traduit ce mot par «a fabulous bird, the phœnix», et émet l'hypothèse qu'il pourrait dériver du grec *kuknos*.

⁸⁴ *ES V*, p. 140. Il s'agit ici de la suite du grand-vizir Köprülü Mehmed Paşa.

⁸⁵ *ES X*, p. 46. Il s'agit du royaume africain qu'Evliyâ appelle *Bağanskı*.

V-2.⁸⁶ *ve bu Fûncistân pâdişâhu mâlikî-mezheb pâdişâh olmağı-ile Mısrda Şeyh Bekrîniñ mu'tekidi-dir anlara dâ'imâ âdemleri gidüb gelmede dürler ol taqrîb ile Mısr paşasına dañi êlçileri ile fîl derisinden kalkanlar ve fîl dişi ve gergedân boynuzu ve keler derisi ve âbinûş ağacı ve zebâd mişilli hedâyâlar getirirler.*

Comme cet empereur du *Fûncistân* est de rite malékite, il est disciple de Şeyh Bekrî, au Caïre, et des hommes vont et viennent sans cesse entre celui-là et celui-ci. À cette occasion, des cadeaux sont apportés par des ambassadeurs au pacha d'Égypte, tels des boucliers en cuir d'éléphant, des défenses d'éléphant, des cornes de rhinocéros, des peaux de lézards, du bois d'ébène, et des civettes.

V-3.⁸⁷ *bu Sindîniñ çârşû-yı bâzârında ve mañzelerinde fîl dişi ve gergedân boynuzu ve keler derisi ve âbnûs ağacı dağlar gibi bâzâr yerinde pâymâl-i rimâl olup bî-kıymet yadır.*

Sur le marché et dans les entrepôts de cette [ville de] *Sindî* gisent pêle-mêle, par montagnes entières et sans qu'on leur prête de valeur, des défenses d'éléphant, des cornes de rhinocéros, des peaux de lézard et du bois d'ébène.

V-4.⁸⁸ *cânib-i erba'ada olan 'asker-i nuşret-me'âsire neccâblar gönderilüp anlar dañi bir aya-dağ ol kadar fîl ve gergedân ve kazık boynuz ve at ve deve ve hımâr ve câmûs ve sevr ve koyun getürdiler kim her bir fîl üzre yigirmi otuz esîr ve her deve üzre beşer altışar esîr ve her at ve ğayrî hayvânâtlar üzre her vilâyetüñ üsârâlarından esmer^ü-llevn ve aħmer^ü-l-vech maħbûb û maħbûbeler ve zişt-rû Afnuvî şütürleb Zengîler geldi kim ħisâbın Cenâb-ı 'İzzet bilür.*

Des marchands noirs furent envoyés auprès des troupes dont l'effet est la victoire et qui étaient aux quatre coins. En un mois, ils apportèrent tant de [défenses] d'éléphant, de cornes de rhinocéros et de mules sauvages, de chevaux, de dromadaires, d'ânes, de buffles, de bœufs et de moutons que, sur chaque éléphant, il y avait de vingt à trente prisonniers⁸⁹; sur chaque dromadaire, cinq ou six prisonniers; sur chaque cheval ou autre animal, d'aimables jeunes gens et jeunes filles au teint brun et au visage rouge;

⁸⁶ *ES X*, p. 183.

⁸⁷ *ES X*, p. 443.

⁸⁸ *ES X*, p. 446-447. La scène se passe dans la ville de *Firdâniyye*.

⁸⁹ L'emploi de ce terme indique qu'il s'agit de prisonniers raziés et réduits en esclavage.

parmi les prisonniers [venant] de tous les pays, des Afnuvî⁹⁰ aux visages laids, des nègres aux lèvres de chameau, en tel nombre que [seul] le Seigneur de Gloire le sait!

V-5.⁹¹ *altun ġurûş yoġ-dur ve muĥtâc degül-dür âbâ ve ecdâdlarından böyle görmüşler dür tüccârlaruñ getürdükleri metâ‘ı deve ve koyun ve şığır ve câmûs ve dendân-ı fil ve şâĥa-ı gergerdân ve keler derisi ve fil kalkanları ve zebât ve kâkûle-i kebîr ve sâdec-i Fûncî ve şaĥanġûr-ı berrî ve tûtî ve âbinûş ve palasanta ve şâc âġacları maġûlesi tahrîr olunan mâl û menâl ile tüccârlaruñ metâ‘ın degiş dokuş ederler.*

Il n'y a ni pièce d'or ni piastre, il n'en est pas besoin et ainsi en est-il depuis [le temps] de leurs ancêtres. Contre les marchandises qu'apportent les commerçants, ils donnent en manière de troc des dromadaires, des moutons, des bœufs, des buffles, des défenses d'éléphant, des cornes de rhinocéros, des peaux de lézard, des boucliers [en cuir] d'éléphant, des civettes, de la grande cardamome⁹², du *sâdec*⁹³ des *Fûnc*, des lézards de terre (*şaĥanġûr-ı berrî*)⁹⁴, des perroquets, de l'ébène, du palissandre (*palâsânta*)⁹⁵, du teck (*şâc âġacları*)⁹⁶.

V-6.⁹⁷ *értesi ġün râĥ hedâyaları yürüdi evvelâ yigirmi deve yüki arpa ve darı ile mülemmâ‘ beksümât mişilli yeñice pişmiş ekmek ve elli sindiyân Zengî muzraq ve yigirmi fil kalkanı ve yigirmi çift fil dişi ve on çift gergerdân şâĥası ve bir izâr keler derisi ve bir izâr alaca misk kedi derisi. (...)*

⁹⁰ Evliyâ ne précise pas la région qu'habitaient ces tribus d'Afrique noire dont il dit seulement: «Ils forment sept tribus. L'une d'elles est musulmane. Ils n'ont pas de monnaie, mais prononcent le prône et ils sont bruns de peau. Les autres tribus ne savent rien de précis à leur sujet, mais comme ils ne sont pas circoncis, elles leur font la guerre, les font prisonniers et les vendent à *Evcile* et au Caire.» (*ES X*, p 47).

⁹¹ *ES X*, p. 460. Dans la description générale du Soudan.

⁹² Ce terme fait probablement référence à la *kororima* ou fausse cardamome (*Aframomum corrorima*), espèce endémique à l'Éthiopie. Cette plante spontanée des sous-bois des forêts humides du Kafa est aussi cultivée dans les jardins de diverses régions de l'Éthiopie méridionale. C'est une épice emblématique du pays tout entier et indispensable aux usages culinaires multiples et quasi quotidiens [*ESS*]. Les pharmacopées d'Europe occidentale connaissaient autrefois la «petite cardamome», qui entraient notamment dans la composition de la thériaque. Cela laisse supposer qu'il existait aussi une «grande cardamome».

⁹³ *Steingass*, p. 639, définit ce terme comme «Indian spikenard». Selon Littré, le nard indien ou spicanard est «l'*andropogon nardus*, L.»

⁹⁴ Cf. *FN*, §X-XLI-26 sq.

⁹⁵ Cf. *EÇG*, p. 64.

⁹⁶ Cf. *op. cit.*, p. 79.

⁹⁷ *ES X*, p. 464. Il s'agit des cadeaux offerts par le roi du *Fûncîstân*.

Le lendemain, les cadeaux pour la route furent mis en chemin. Tout d'abord, vingt chamelées d'un pain fraîchement cuit, fait d'orge et de panic mêlés et qui était semblable au *heksümât*⁹⁸; cinquante lances de Nigritie en bois de chêne-vert (*sindiyân*)⁹⁹, vingt boucliers [de cuir] d'éléphant, vingt paires de défenses d'éléphant, dix paires de cornes de rhinocéros, une rêne en peau de lézard et une autre en cuir de chat musqué bigarré¹⁰⁰. (...)

V-7.¹⁰¹ *értesi gün paşanuñ hedâyâ geldi yüz tâvusî hecîn-i müzeyyen üzre elli siyâh memlûk ve ellisi siyâh-çerde pâkize kızlar ve elli deve yüki defteri-ile fil dişleri ve gergerdân boynuzları ve iki yüz fil kalkanı ve biñ çift karğı ve yüz çift kaplan pöstü ve yüz çift bebr pöstü ve bir yük keler derisi ve beş yük misk kedisi pöstü ve on yük âbnûs ve on yük sindiyân ağacı ve iki yük tibr ve bir deng zebât ve bir deng zımrân ve bir kûtfî misk ve altmış 'aded şemâme 'anber ve bir kûtfî hannebân bir gûne siyâh nebâtât-dur âdemüñ demâğın râ'ihâsı mu'aţtar éder ve bir kûtfî-yi kebîr qarçidan bu dahî bir ot köki-dür râ'ihâsı beneşşeden müessir dür ve bir kûtfî şakankûr-i berrî ve bir kûtfî dühn-i segsebân ve bir hoşka dühn-i kibrît ve altı kûtfî-yi kebîr kâkûle-i şağîr vérüp bu cümle maķbûzımız olup nâmeler içinde taķrîr olundu.*

Le lendemain, les cadeaux du pacha arrivèrent: cent méharis *hecîn tâvusî*¹⁰², cent esclave noirs montés sur des méharis décorés, de pures jeunes filles dont la moitié était noire de visage, cinquante chamelées de défenses d'éléphant avec le registre [correspondant], des cornes de rhinocéros, deux cents boucliers en cuir d'éléphant, mille paires de piques (*karğı*), cent paires de peaux de panthère, cent paires de peaux de léopard, une charge (*yük*) de

⁹⁸ Sorte de biscuit de longue conservation, notamment employé chez les Ottomans par des armées ou des équipages en campagne. *Peksimet* en turc d'aujourd'hui. Ce mot vient du grec byzantin *paximadîn* et s'est largement diffusé dans beaucoup de langues parlées sur les côtes méditerranéennes. Cf. *LFL*, p. 555-556, et *EÇG*, p. 65.

⁹⁹ «The evergreen oak, *quercus ilex*» selon *R*. Le chêne velani selon d'autres sources. Plutôt que du chêne vert qui abonde en Asie Mineure, on s'attendrait à voir ici un bois exotique.

¹⁰⁰ Ce chat fait probablement référence au serval (*Felis serval*), petit félin tacheté largement répandu en Afrique et notamment en Soudan. Il est un peu plus gros qu'un chat avec une longueur maximale d'un mètre pour un poids d'environ 10 kg [*KAM*].

¹⁰¹ *ES X*, p. 465. Échange de cadeaux entre le pacha d'Égypte et le roi du Fünçistân.

¹⁰² *Hecîn* est noté par *R* comme «a dromadery of great endurance», ce que nous traduisons ici par «méhari». Quant à *tâvusî*, l'adjectif renvoie au paon pour une raison qui devait être claire dans l'esprit d'Evliyâ.

peaux de lézard, cinq charges de peaux de civette (*misk kedisi*), dix charges de bois d'ébène (*âbnûs*)¹⁰³, dix charges de bois de chêne-vert, deux charges de poudre d'or (*tibr*), un ballot (*deng*) de [musc de] civette (*zebâd*)¹⁰⁴, un ballot de *zımrân*¹⁰⁵, une boîte de musc, soixante pastilles (*şemâme*) d'ambre, une boîte de *hannebân*¹⁰⁶ – c'est une sorte de plante de couleur noire dont le parfum embaume le palais de l'homme –, une grande boîte de *karçıdan* – c'est aussi la racine d'une herbe dont le parfum agit davantage encore que celui de la violette –, une boîte de [peaux de] lézards de terre (*şakankûr-i berrî*)¹⁰⁷, une boîte d'onguent de *segsebân*¹⁰⁸, une petite boîte (*hoğka*) d'onguent au soufre (*kibrît*) et six grandes boîtes de petite cardamome. Tout cela donna lieu à un reçu de notre part qui figura parmi les lettres.

V-8.¹⁰⁹ *értesi gün sultân karındaşı haķîre üç at on deve zahîre ve beş hecîn üzre beş kız ve beş gulâm-ı siyâh-cerde ve altı çift fil dişi ve beş çift gergerdân boynuzu ve bir kıra derim çadır ve bir harâr misk kedisi pôsti ve bir ġarâr kaplan ve bebr pôsti vêrdi.*

Le lendemain, le frère du sultan donna à l'humble [auteur] trois chevaux, dix chamelées de provisions et, sur cinq méharis, cinq jeunes filles et cinq jeunes garçons au visage noir, cinq paires de défenses d'éléphant, cinq paires de cornes de rhinocéros, une tente *derim*¹¹⁰ noire, un grand sac (*harâr*)¹¹¹ de peaux de chat musqué et un grand sac (*ġarâr*)¹¹² de peaux de panthères et de léopards.

¹⁰³ La forme habituelle en turc ottoman est *abanôs*, mais nous soupçonnons fort Evliyâ de hasarder ici une étymologie populaire à partir du persan *âb-e nûş*, «eau de nectar».

¹⁰⁴ Il y a apparemment identité entre le «chat musqué» et la civette. Mais s'agit-il de musc ou de peaux?

¹⁰⁵ Défini par EÇG, p. 103, comme «an aromatic plant».

¹⁰⁶ *Op. cit.*, p. 42: «an aromatic plant».

¹⁰⁷ Voir FN, p. 353.

¹⁰⁸ EÇG, p. 81: «an indigenous Egyptian shrub whose leaves have a purgative effect, *Sesbania aegyptica*».

¹⁰⁹ ES X, p. 479. Cadeaux du sultan du Sennar.

¹¹⁰ DS, IV, p. 1434, définit ce terme comme *çadırın etrafını koruyan çul siper*, «barrière [d'étoffe de] crin protégeant l'entourage d'une tente». Mais on trouve ensuite *derim evi: kafes şeklinde tahtadan yapılan portatif ev, çadır iskeleti (üstü keçe ve kilimle örtülür)*, «maison portative en planches en forme de cage, armature de tente recouverte de feutre et de kilim».

¹¹¹ *Op. cit.*, VII, p. 2283: *haral* ou *harer*, *kıldan ya da ketenden yapılmış büyük çuval*, «grand sac fait de crin ou de lin».

¹¹² S: «a large horse-hair sack».

V-9.¹¹³ *élçi kâmil cenûb cânibine bizüm geldüğümüz yollar ile bir ayda varırlar hedâyâları sulţâna teslîm édiüp élçilere ve bânyânlara i'zâz û ikrâm édiüp ol dahi paşaya kırk elli Habeşî nev-reste gulâmlar ve kırk elli Habeşe maĥbûbe-i cihâne duĥteler ve zebât ve fil dişi ve gergerdân boynuzları ve zebât kedisi ve keler derisi ve âbinûş ve minĥâr-ı ĥôĥnôs ve lâşe-i tıyûr-ı hü mâ ve dehnec-i a'mâ ve kâkûle-i kebîr ve 'anber-i ĥâm anîr ve pânzehr-i şağîr ve ĥalkĥan-ı fil ve kırbac-ı pîl el-ĥâşıl bu makûle hedâyâlar ile paşaya ve nısfı ĥadar hedâyâ ile gelen élçi ağaya vériüp paşaya gönderir.*

L'ambassadeur arriva en un mois par les routes que nous avons empruntées en direction du sud. Ils remirent les cadeaux au sultan. Eux-mêmes et les *bânyân* furent l'objet d'honneurs et d'égards. [Le sultan], pour sa part, envoya au pacha quarante à cinquante aimables adolescents abyssins, quarante à cinquante aimables jeunes filles abyssines – biens de ce monde –, des civettes, des défenses d'éléphant, des cornes de rhinocéros, des civettes, des peaux de lézard, de l'ébène, des becs de *ĥôĥonôs*, des carcasses de phénix¹¹⁴, des *dehnec*¹¹⁵ aveugles (*a'mâ*), de la grande cardamome, de l'ambre brut, de l'*anîr*¹¹⁶, des petits bézoards, des boucliers [en cuir] d'éléphant et des cravaches en [cuir] d'éléphant. En bref, ces présents furent envoyés au pacha, la moitié étant pour lui et l'autre pour l'agha ambassadeur qui était venu avec les cadeaux.

V-10.¹¹⁷ *dörd maĥbûbe bürüncük gömleklî bâkire Habeşe kızlar ve dörd 'aded ĥulaĥları menĥûşlı esmerⁱⁱ-llevn maĥbûb şıbyân ĥılmânlar ve bir ĥûfî incü ve bir ĥûfî seylân ve bir ĥûfî 'akîk ve bir ĥûfî pânzehir ve bir ĥûfî misk ve üç şemâme 'anber ve bir yük kâkûle-i kebîr ve elli fil dişi ve beş gergerdân boynuzı ve altı fil ĥalkĥanı ve altı ĥarĥı sırıĥ ve iki at ve altı hecîn ve on deve yüki mâ'külât û meşrûbât vériüp 'özür dileyüp mâ'zûr olsun deyüp bu ihsânları ĥabûl édiüp ĥuddâmlarımıza teslîm étdük*

¹¹³ ES X, p. 486. La scène se passe dans la ville de *Musova*.

¹¹⁴ Ici, *tıyûr-ı hü mâ*, «oiseaux de bonheur», à rapprocher de *ĥôĥonôs*, qu'on a vu plus haut.

¹¹⁵ Nous n'avons pu identifier cet animal. Le mot *dahnac* existe, certes, en persan, mais avec le sens de «malachite, a gem resembling an emerald».

¹¹⁶ Robert Dankoff voit dans ce mot une corruption de l'arabe '*abîr*, défini par S, p. 834, come «ambergis or any other agreeable perfume».

¹¹⁷ ES X, p. 493. La scène se passe dans la ville de *Harĥova*.

[Le roi] donna quatre aimables jeunes filles abyssines vierges vêtues de chemises de soie fine (*bürüncük*), quatre jeunes adolescents au teint brun et portant des bijoux aux oreilles, une boîte de perles, une boîte de [saphirs] de Ceylan, une boîte d'agates, une boîte de bézoards¹¹⁸, une boîte de musc, trois boîtes d'ambre, une charge de grande cardamome, cinquante défenses d'éléphant, cinq cornes de rhinocéros, six boucliers [de cuir] d'éléphant, six hampes de piques, deux chevaux, six méharis, dix chamelées de vivres et de boissons, et présenta ses excuses. Nous acceptâmes ces présents et les confiâmes à nos serviteurs.

V-11.¹¹⁹ *Dervîş Ni'met^ü-LLâh süvâr olduğı gergerdân ölüp boynuzın ve ırnaqların almış haķır aña bir hecîn vėrüp aña süvâr oldı*

Le rhinocéros que montait Dervîş Ni'met^ü-LLâh mourut. Il prit sa corne et ses onglons. L'humble [auteur] lui donna un méhari, et il le monta.

VI. DROITS DE DOUANE SUR LES CORNES ET LE CUIR DE RHINOCÉROS

VI-1.¹²⁰ *Berberistân ve Fûncistân ve Sûdân ve Elvaĥât vilâyetlerinden gelen niçe bin cellâbe ta'bir êdükleri ħara tüccârlar niçe kerre yüz biñ deve ve niçe biñ tavâşî ve ġayrî siyâh-çerde esîrler getirüp her esîrden birer altun ve her cemelden bir ġurûş ve fîl dişinden beşer ġurûş ve gergerdân boynuzından onar ġurûş bâc alup ĥaylî mâl taĥşîl éder.*

Venant des pays du *Berberistân*, du *Fûncistân*, du Soudan et du *Elvaĥât*, plusieurs milliers de marchands noirs qu'on appelle *cellâbe* apportent plusieurs centaines de milliers de dromadaires, quelques milliers d'eunuques et autres esclaves (*esîr*) au visage noir. [Les autorités] perçoivent au titre du *bâc*¹²¹ une pièce d'or sur chaque esclave, une piastre sur chaque dromadaire, cinq piastres par défense d'éléphant, dix piastres par corne de rhinocéros, et elles récoltent ainsi beaucoup d'argent.

¹¹⁸ Selon la définition de Littré: «Nom donné aux concrétions calculeuses qui se forment dans l'estomac, les intestins et les voies urinaires des quadrupèdes». Réputé comme contrepoison ou employé à divers usages magiques.

¹¹⁹ *ES X*, p. 494. La scène se passe à Suwakin, sur la côte de la mer Rouge.

¹²⁰ *ES X*, p. 410. La ville dont il s'agit est *Manfalût*.

¹²¹ Impôt ottoman sur les marchandises vendues au marché, institué par 'Osmân, fondateur de la dynastie ottomane (1299-1324).

VII. JARDIN ZOOLOGIQUE

VII-1.¹²² *ve bir kôşesinde dahî hayvânâtın envâ'ları var kim hem-ân fîl ve gergedân ve zurna-pây yok-dur.*

Dans un autre coin, il y avait toute sorte d'animaux, parmi lesquels il n'y avait pas d'éléphants, de rhinocéros ni de « pied de bombarde » (*zurna-pây*).

VIII. REPRÉSENTATION DE RHINOCÉROS

VIII-1.¹²³ *niçe biñ 'aded ecnâs-ı mahlûkâtдан evreng û neheng ve fîl û gergedân ve zurefâ û kepçe-kuyruğ ve yılan û ciyân (...)*

Parmi plusieurs milliers de sortes de créatures, des dragons et des crocodiles, des éléphants et des rhinocéros, des girafes et des « queues de louche », des serpents et des scolopendres (...).

RÉSUMÉ

Le rhinocéros était connu dans le monde romain où il apparaissait parfois aux jeux du cirque, dans la capitale. Mais aucun spécimen n'est attesté au-delà des fêtes du millénaire de Rome, en 248 de notre ère. Il fallut attendre 1515 pour que l'un de ces animaux devenus mythiques arrivât de nouveau en Europe. Dans le monde islamique, des rhinocéros durent être amenés d'Inde à diverses reprises car plusieurs auteurs arabes et persans les décrivent avec une certaine précision. Nous tentons ici d'entrouvrir très modestement le dossier de la connaissance de cet animal en traduisant et commentant les passages que lui consacre dans sa relation le voyageur ottoman Evliyâ Çelebî (1611-1684). L'étrange animal qu'il dit avoir rencontré et qu'il présente comme un rhinocéros n'en est évidemment pas un. Mais ce voyageur ottoman est témoin du trafic des cornes et du cuir de ces bêtes et de ce qu'on racontait à leur sujet au Soudan et ailleurs.

Mots-clés: Rhinocéros, animal mythique, ménageries, cuir, pharmacopée, Soudan.

¹²² *ES VII*, p. 91. Il est ici question du jardin zoologique de Vienne, aménagé sur l'emplacement de « la tente de Soliman », où celle-ci aurait été dressée pendant le siège de 1529. Voir Richard Kreutel, *Im Reiche des goldenen Apfels. Des türkischen Weltenbummlers Evliyâ Çelebi denkwürdige Reise in das Giaurenland und die Stadt und Festung Wien anno 1665*, Graz, 1957, p. 55-62.

¹²³ *ES VIII*, p. 112. La scène se passe à Athènes où Evliyâ remarque des peintures murales représentant des êtres fantastiques.

SUMMARY

The rhinoceros was well-known in the Roman world where one could see him sometimes in the circus games, in Rome. But none of them is attested after the millennium festival of Rome, in 248 A. D. It is only in 1515 that one of these animals, gradually considered as mythical, arrived again in Europe. In the Islamic world, rhinoceroses were probably brought from India at various dates, because some Arabic and Persian writers describe them with some accuracy. We shall attempt here to half-open very modestly the file of the knowledge of this animal by translating and commenting on the relating passages in Evliyâ Çelebî's (1611-1684) travel book. Conspicuously the strange animal he pretends to have met and which he presents as a rhinoceros is not a rhinoceros. But this Ottoman traveller is a witness of the traffic of rhinoceroses horns and leather as well as tales about them in Sudan and elsewhere.

Keywords: Rhinoceros, mythical beast, menageries, leather, pharmacopoeia, Sudan.

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

Une représentation du rhinocéros à l'époque romaine

Le quadran était une monnaie d'appoint de faible valeur, pesant un tiers d'once romaine et valant un quart d'as, un sesterce valant de $2\frac{1}{2}$ à 4 as selon l'époque. L'image d'un rhinocéros apparaît sur des drachmes et des tétrarachmes frappés à Alexandrie sous Trajan. Il s'agit vraisemblablement d'un spécimen remarquable, peut-être le même qui inspira la monnaie de la figure 2.

1. Quadran de Domitien (r. 81-96). Source: CNG Coins

Trois gravures suscitées par l'arrivée du rhinocéros de Lisbonne en 1515

Quelques semaines après l'arrivée de l'animal à Lisbonne, Albert Dürer (1471-1528) reçut à Nuremberg un croquis représentant l'animal ainsi qu'un texte en donnant la description. La gravure qu'il en donna, ainsi qu'un dessin où le rhinocéros regarde vers la gauche, en suscitèrent rapidement beaucoup d'autres: par Brugkmair (1473-1531) et Giovan Francesco Penni (1488 ou 1496 – 1528) la même année, l'évêque et historien Paolo Giovio (1488-1552) qui en fit l'emblème du duc de Florence Alexandre de Médicis, David Kandel (1520-1592) en 1544, Melchiorre Zoppio (1544-1634) en 1600, entre autres.

2. Albert Dürer.
3. Paolo Giovio.
4. Giovan Francesco Penni, élève de Raphaël.

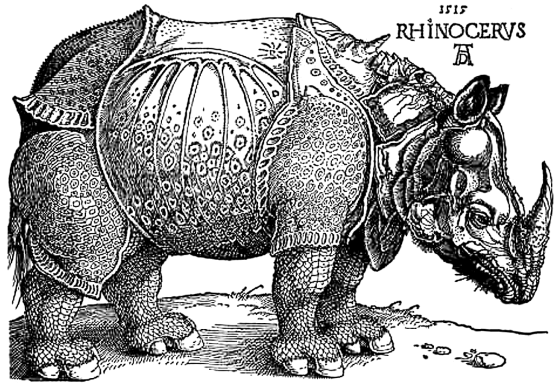
Le rhinocéros blanc d’Afrique

Le rhinocéros blanc (*Ceratotherium simum*) est le plus grand rhinocéros existant actuellement (il peut atteindre quatre mètres de long pour un poids de plus de trois tonnes). Il se nourrit principalement d’herbes qu’il broute dans les savanes. Même si sa répartition géographique a pu être beaucoup plus vaste, notamment en Afrique sub-saharienne, il ne subsiste aujourd’hui que dans certaines réserves d’Afrique centrale et australe. En 2005, sa population était estimée à 10.000 individus, localisée en grande majorité dans les réserves naturelles d’Afrique du Sud.

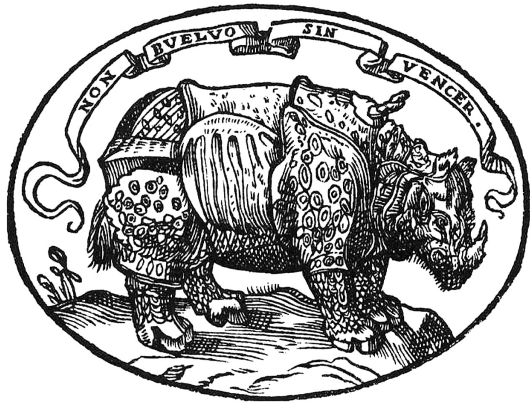
5. Rhinocéros blanc dans une réserve d’Afrique du Sud.



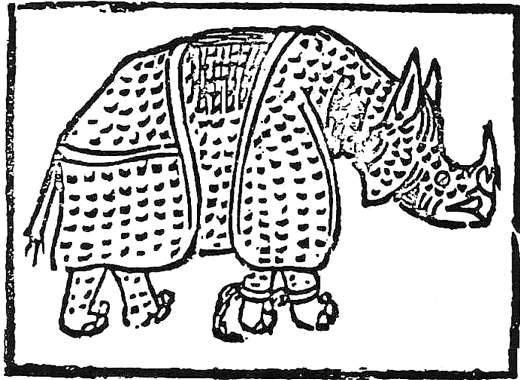
1. Quadran de Domitien (r. 81-96).



2. Albert Dürer.



3. Paolo Giovio.



4. Giovan Francesco Penni, élève de Raphaël.



5. Rhinocéros blanc dans une réserve d’Afrique du Sud.